

L'épreuve orale, outre les capacités de compréhension et d'expression orale qu'elle nécessite, exige les mêmes qualités de synthèse et de structuration que l'épreuve écrite.

1/ SUJETS PROPOSÉS

Les documents sont choisis soit dans des quotidiens ou magazines en langue anglaise soit sur Internet et peuvent être amendés essentiellement pour adapter la longueur qui est de 450 mots en moyenne (environ 4 minutes d'audition).

Ils sont choisis de façon à ce que l'aspect "langue écrite" ne pose pas trop de difficulté à l'écoute et que le vocabulaire ne soit pas trop spécialisé ou technique.

Ils ne sont, en principe, ni trop abstraits ni trop scientifiques et peuvent porter sur tout sujet d'actualité. Les documents sont enregistrés à vitesse normale d'élocution.

2/ DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

Un groupe de candidats est convoqué à une heure précise. Après l'appel de leur nom, ils sont introduits dans le laboratoire de langues où le déroulement de l'épreuve et le fonctionnement des appareils leur sont expliqués.

Chaque candidat entend le document 3 fois, sans pouvoir arrêter, ni revenir en arrière. Lorsque le temps imparti pour l'écoute et la préparation est écoulé (environ 30 minutes), les étudiants sont accompagnés à la salle où l'examineur les attend. L'interrogation dure au maximum 30 minutes.

3/ TRAVAIL ATTENDU DE LA PART DES CANDIDATS

PRÉPARATION EN LABORATOIRE

Lors de l'écoute, le candidat doit prendre des notes sur les données, les faits, les idées exprimées dans le document à partir desquels il doit prévoir, pour son passage avec l'examineur, deux types d'exercice.

- Un compte-rendu.
Ce compte-rendu, synthétique et structuré, permettra à l'examineur de juger de son degré de compréhension orale et de ses capacités à discerner les idées essentielles.
- Un commentaire personnel.
Ce commentaire pourra porter sur le sujet du texte globalement ou, plus ponctuellement, sur un aspect ou plusieurs éléments ayant particulièrement retenu son attention.

PRESTATION DEVANT L'EXAMINATEUR

Attitude et comportement

Lorsque le candidat est introduit auprès de l'examineur, il doit présenter spontanément son compte-rendu, puis son commentaire personnel (10 minutes de présentation autonome n'est pas suffisant, 15/20 minutes est la durée idéale), le reste du temps sera consacré à une conversation, soit sur un sujet du document, soit élargie à d'autres sujets, entre le candidat et l'examineur.

Sont attendus :

- des qualités réelles de communication : avec des capacités de structuration, de synthèse et l'annonce d'un plan,
- un exposé vivant par opposition à un exposé lu et/ou débitéatement et d'un air "contraint", sans contact avec l'examineur,
- une capacité, dans la partie commentaire, à prendre du recul par rapport au document, à élargir les notions en donnant d'autres exemples et en exprimant des idées personnelles,
- un effort pour donner des références culturelles et de civilisation,
- une capacité à défendre des points de vue de façon claire et compréhensible.

Sont particulièrement appréciées :

- une prononciation correcte,
- une certaine richesse de langue,
- une certaine aisance et spontanéité dans la communication.

À l'inverse, il n'est pas acceptable que le candidat :

- attende qu'on lui pose des questions pour s'exprimer ou réduire sa prestation spontanée à un minimum,
- prétexte de l'absence d'intérêt que lui inspire le texte pour justifier la pauvreté de sa prestation,
- produise un commentaire "plaqué" sur un sujet n'ayant aucun rapport mais sur lequel il a plus d'idées,
- restitue en "vrac" et de façon non structurée les notes prises au cours de l'écoute même si celles-ci s'avèrent très complètes,
- escamote une partie de l'épreuve (commentaire personnel par exemple),
- essaie de mettre "de la poudre aux yeux" en parlant beaucoup pour ne pas dire grand-chose (ce qui est parfois le cas d'étudiants parlant la langue couramment).

I - NIVEAU DE PRÉPARATION À L'ÉPREUVE, AUTONOMIE DE TEMPS DE PAROLE ET APTITUDE À COMMUNIQUER

Les candidats sont de manière générale assez bien préparés à la méthodologie globale. Sauf exceptions, ils connaissent, dans l'ensemble, le format de l'épreuve (introduction, compte-rendu, commentaire, conclusion). Cependant, de trop nombreux candidats semblent encore circonspects lorsqu'on leur rappelle qu'ils doivent parler en continu quinze minutes au minima. Il est bon de rappeler aux futurs candidats que le temps de parole lors des khôlles, dont la durée totale est de 20 minutes, est plus court que celui qu'ils auront à respecter le jour du concours. L'épreuve orale au concours est de 25 minutes devant l'examineur. Par conséquent la prise de parole en continu (PPC) du candidat ne doit pas être inférieure à 15 minutes.

Cette année, le temps de parole en continu de trop de candidats excédait rarement 10 min, se situant le plus souvent entre 8 et 10 min, obligeant l'examineur à multiplier les questions lors de l'entretien afin d'atteindre le temps réglementaire de l'épreuve. Ceci n'est pas le rôle de l'examineur surtout lorsque le niveau de culture et / ou de langue du candidat est très faible.

Concernant la prestation à proprement parler, certains candidats omettent tout d'abord de présenter le document qu'ils ont écouté (pour rappel : source, date et thème) au début de leur introduction après une éventuelle accroche. Par ailleurs, le développement des idées relevées est trop souvent linéaire. **Rappelons qu'il s'agit de produire un compte-rendu structuré et non un simple résumé chronologique souvent décousu.**

Les transitions entre la synthèse et le commentaire sont parfois absentes. Lorsqu'elles sont présentes, elles sont rarement soignées, se résumant la plupart du temps à une phrase succincte sans intérêt. La transition idéale doit nettement marquer le changement de perspective car c'est le moment où le candidat prend la parole pour développer son commentaire et justifier de la pertinence de la problématique proposée par rapport à l'article.

L'aptitude à la communication est globalement bonne avec une préparation évidente à l'exercice grâce aux interrogations orales de CPGE. Cependant, nombreux encore sont ceux qui se contentent de lire leurs notes sur un ton monocorde et ennuyeux, parfois même sans lever la tête. **L'épreuve n'est pas un exercice de lecture intégrale d'un brouillon entièrement rédigé du premier au dernier mot.** Les

notes, surtout lors du commentaire, ne doivent servir que de support aux idées. On attend des candidats qu'ils lèvent la tête et construisent leurs phrases avec un minimum de spontanéité.

On déplore également le langage corporel plus ou moins envahissant de certains candidats et à l'inverse le manque de dynamisme d'autres. Certains candidats ne savent pas comment poser leur voix, parlant trop bas et /ou n'articulant pas assez. Peu de candidats utilisent une montre ou un chronomètre. Ceci est regrettable car cette absence de visibilité sur le temps écoulé les met sous pression, certains parlant très vite et accumulant de ce fait les fautes de langue. D'autres, à l'opposé, sont très lents et dépassent le temps de parole requis sans que l'on puisse les arrêter pour leur demander de conclure. L'un des points relativement positifs cependant, contrairement aux années précédentes, est que la grande majorité des candidats arrivent à communiquer d'une quelconque manière, même si leur niveau de langue est faible.

II - LE COMPTE-RENDU

Idées clefs

Si le niveau de compréhension globale semble s'améliorer d'année en année, la compréhension des documents reste souvent beaucoup **trop lacunaire** tandis que celle des titres est parfois erronée. Les **détails chiffrés** sont souvent approximatifs (les données chiffrées elles-mêmes, mais aussi ce à quoi elles font référence). Ce manque d'exhaustivité peut être relié à deux facteurs : d'une part, le niveau linguistique à proprement parler du candidat, qui ne permettait pas à celui-ci de saisir certaines informations et de pouvoir ensuite les reformuler et, d'autre part, la thématique plus ou moins inspirante selon le candidat.

On remarque également que nombre de candidats peinent à prendre et à **organiser leurs notes** de manière appropriée lors de l'écoute, ce qui ne facilite pas leur passage à l'oral. Quelques bons candidats montrent qu'ils sont entraînés à la prise de notes et à son exploitation (codes couleurs, titres, ajouts de transition, organisation en plusieurs feuilles etc.). On ne peut que conseiller aux futurs candidats de **s'entraîner à ce travail de coordination écoute / prise de notes raisonnée**.

Structuration des idées

Une autre grande difficulté est celle de la **structuration des idées**. Le compte-rendu produit est trop souvent linéaire et débité de manière plate et ennuyeuse. Afin que l'examineur puisse véritablement juger d'une bonne compréhension, **il faut que le compte-rendu soit d'une grande clarté, que les liens entre les idées restituées soient bien explicités**. Cependant, il ne suffit pas de mettre en avant une structure ou un plan du document, il faut également démontrer la manière dont les idées s'agencent en termes de causes, conséquences, solutions par exemple, ce qui nécessite entre autres une bonne maîtrise des mots de liaison.

III - LE COMMENTAIRE

Certains candidats présentent une transition et une problématique pertinentes à la suite du compte-rendu alors que d'autres les négligent ou pire s'en abstiennent. En guise de problématique, de nombreux candidats, et la tendance est à la hausse, se contentent de poser une question, qui n'est pas forcément une véritable problématique. Ils illustrent ensuite cette question d'exemples, sans envisager de pistes de réflexion à partir desquelles pourrait s'échafauder une analyse plus poussée ou diversifiée. Relativement

peu de candidats proposent un commentaire réellement analytique, pertinent et structuré dont la conclusion ouvre naturellement la voie à un entretien vivant et fructueux avec l'examineur.

Un autre écueil relevé est celui des commentaires plaqués, très nombreux cette année (IA, réchauffement climatique, nouvelles technologies...) et repérables dès l'annonce de la problématique lorsque celle-ci est présente. Le cas le plus courant est la problématique extrêmement vaste qui ne retient qu'un mot clé du document écouté au lieu de prendre en compte le contexte précis du document tout entier. Souvent aucun retour à l'article n'est fait, ni aucune prise en compte de son angle d'attaque, des mots clés secondaires ou des faits mentionnés pour les éclairer. Dans le pire des cas, la thématique générale est rangée sous une catégorie encore plus large qui conduit le candidat à faire des développements totalement hors sujet. Par exemple, un article s'inquiétant des dangers de l'IA pour la démocratie devient un exposé avantages/inconvénients à propos des réseaux sociaux avec mention de pédophilie, d'agressions liées à des sites de rencontre et du manque de sommeil des adolescents !

Les examinateurs déplorent par ailleurs le manque de références culturelles et l'incapacité de bon nombre de candidats à étayer leurs propos à l'aide d'exemples concrets qui seraient maîtrisés en détail et viendraient emporter l'adhésion. Les démonstrations sont beaucoup trop vagues, témoignant d'un manque de rigueur dans la préparation et plus généralement d'un manque de curiosité et d'approfondissement concernant des thématiques pouvant être abordées à l'écrit et/ou à l'oral du concours. On regrette par exemple peu ou pas de connaissances fines sur les entreprises d'Elon Musk, sur le premier ministre britannique ou son parti, sur les deux partis majeurs aux États-Unis ou sur les systèmes de santé britannique ou américain. Ainsi, certains candidats ont situé Harvard en Grande Bretagne ou parlé du roman *1984* par George Orwell ! Il suffit pourtant d'un peu de bonne volonté aux candidats pour créer des fiches synthétiques indispensables pendant leurs deux, voire trois, années de préparation.

Un mot enfin sur la conclusion qui, si elle n'était pas tout simplement occultée, créant un effet de surprise chez l'examineur, était la plupart du temps superficielle et ne permettait pas un passage naturel à l'entretien.

IV - L'ENTRETIEN

La partie « entretien » permet aux candidats d'interagir et de faire de leur mieux pour améliorer leur analyse. Ce moment est donc vécu de façon positive dans la plupart des cas. La majorité des candidats s'engagent donc avec conviction dans cette partie de l'épreuve qui s'avère très souvent fructueuse et enrichissante.

Cependant, il est bon de rappeler que l'entretien n'est pas une *conversation* mais bien un *échange* qui s'installe entre le candidat et l'examineur lors duquel la participation de l'examineur ne peut excéder celle du candidat. Malheureusement, beaucoup trop de candidats manquent encore d'autonomie et se contentent de réponses brèves, voire monosyllabiques (*yes/no*).

Par ailleurs, la communication est souvent entravée par des « euh... » qui polluent le discours lorsque les candidats cherchent leurs mots tandis que la prononciation reste encore trop francisée chez beaucoup.

Nombreux sont les candidats également qui manquent de références culturelles ou historiques. Comme indiqué plus haut, trop peu d'entre eux étaient au fait des systèmes et partis politiques britannique et/ou américain par exemple. D'autres étaient incapables de parler de la conquête spatiale du 20^e siècle, de nommer une femme scientifique renommée ou encore de donner la date à laquelle les femmes ont obtenu leur droit de vote en France. On rappellera ainsi la **nécessité pour les candidats, afin d'accroître leur**

aisance, **de se tenir au courant de l'actualité**, qu'elle soit française ou internationale et d'acquérir un minimum de connaissances scientifiques.

On note toutefois quelques excellents candidats capables de discuter avec précision sur un thème donné et avec qui il est très agréable de débattre. Ces candidats font preuve d'une fine connaissance civilisationnelle acquise grâce à une lecture régulière de la presse que l'on ne saurait que trop recommander à tout futur candidat.

V – NIVEAU DE LANGUE

Si l'on se réjouit du niveau de certains très bons candidats faisant preuve d'une langue très riche au niveau syntaxique et dotée d'un lexique adapté à la thématique, **une grosse majorité malheureusement n'a pas démontré la rigueur attendue à un tel niveau d'études**. Bon nombre de candidats s'expriment dans un anglais approximatif. Le lexique est souvent basique, parsemé de calques, de barbarismes et de gallicismes. Ces lacunes ont souvent posé problème pour la compréhension des documents proposés, d'où certains hors-sujets.

En grammaire, si certaines erreurs proviennent de prises de risques trop élevées, la grande majorité découle d'une négligence des rudiments de la langue anglaise, tels que l'oubli systématique du « -s » des verbes à la troisième personne du singulier au présent simple ! Un oubli occasionnel peut être tolérable mais une prestation orale entière truffée de telles fautes est inadmissible. **Un minimum de rigueur est attendu des futurs candidats en matière de règles grammaticales de base et de pertinence et richesse lexicales.**

GRAMMAIRE

Voici les fautes les plus récurrentes relevées par les examinateurs :

1. Le groupe verbal

- Oubli du -s aux verbes de la 3^e personne du singulier au présent simple (*he speak, it describe, this show, the journalist highlight...*).
- Autres accords sujet-verbe (*a solution are necessary, he have shown, people has said, he don't say, they doesn't ...*).
- Constructions verbales erronées (*he don't be...*).
- Déplacement du -s de la 3^eme personne du singulier (*that's depend...*).
- Terminaisons des noms pluriels réguliers (*some student, many country...*).
- Utilisation systématique de « *it's* » comme embrayeur de phrase et usage excessif du « s » final là où l'on attend un infinitif (*it's can, it's could, it's can does...*).
- Des erreurs récurrentes sur la formulation du but au négatif (*they do that to don't be considered as...*).
- La maîtrise des temps en général avec, par exemple, l'utilisation du présent simple là où le present perfect est attendu (pour exprimer un bilan par exemple) ou l'utilisation du prétérit pour des événements passés en rupture avec le présent (*It has happened in 2021*). Un certain nombre de candidats n'utilisent pas le prétérit et ne parle qu'au présent. Beaucoup racontent les événements du passé à l'aide du présent de narration.
- Mauvais accord de *there is/there are* avec le nom qui suit (*there is a lot of solutions*).
- L'interrogation indirecte (*we can wonder to what extent is this interesting*).
- La concordance des temps.

- Des adjectifs au pluriel (*difficults question(s) Americans students...*).
- Le passif (*people are affect...*).
- Les modaux (*he should to do/ they will can, they can to be, to can do sport, they must to have...*).
- La nominalisation (*Read a book is boring...*).

2. Le groupe nominal

- La méconnaissance de l'utilisation de l'article défini « the » et de l'article zéro (*USA, the England...*).
- Beaucoup de confusions adjectifs/adverbes (*easy/easily, efficient/efficiently, the mainly objective, general/generally...*).
- Erreurs sur les chiffres ordinaux (*19th century, 20th century...*).
- Beaucoup d'erreurs sur les prépositions (*to go in a place...*), la plus récurrente étant celle précédant les dates (*published on October 2023, on 2023 ...*).
- Calques sur la syntaxe du comparatif français (*the same that...*).
- Noms indénombrables (*informations, advices...*).

LEXIQUE

La richesse lexicale et l'utilisation d'idiomes distinguent clairement les bons des moins bons candidats. Malheureusement, le vocabulaire utilisé par de nombreux candidats est généralement pauvre et répétitif.

Les principales remarques relevées par les examinateurs portent sur les éléments suivants.

Ils déplorent tout d'abord la présence de très nombreux **calques, barbarismes et gallicismes**, preuves d'un manque de rigueur inacceptable :

- calques : *make polemic, live in the campaign*,
- barbarismes : *Italia, Espana, scientifics* (pour *scientists*), *to evoluate...*
- gallicismes : *pallie the problem, changement, gouvernement, the pression...*

Le **vocabulaire spécifique de certaines thématiques** n'est pas maîtrisé :

- le monde du travail : *their works* pour *jobs*,
- la vie et les institutions politiques : *deputy* pour *MP* ou *Congressman / Congresswoman*, *meeting* pour *rally*, confusion entre *politics* et *politicians*...
- la vie économique : *investisment* pour *investment*, *economise* pour *make savings on* ou *cut back on*, confusion entre *economical* et *economic*,
- l'ingénierie : le lexique lié à l'IA et l'énergie globalement connu mais il reste des erreurs fréquentes sur *nuclear plant, engineer* (souvent également mal prononcé), *organic food*...

Le **vocabulaire élémentaire de l'analyse** est parfois parcellaire. Il faut savoir varier son lexique en utilisant des mots tels que *study, analyse, highlight, focus...*.

Il faut bannir les **fautes de registre** du genre : *kind of, gonna, stuff, wanna, gonna*, répétition de *you know, that's it / that's all* (en guise de conclusion).

Il faut également éviter les **approximations** et travailler sans relâche pour étendre son bagage lexical.

PHONOLOGIE

Si l'on note de légers progrès en ce qui concerne la phonologie chez de nombreux candidats, hormis les bilingues qui présentent une langue fluide à l'accent authentique, il reste encore beaucoup d'efforts à fournir dans ce domaine.

Les erreurs de prononciation les plus fréquemment relevées sont les suivantes :

- le “th” prononcé /s/ dans *thing, think*..ou /z/ dans *the, this*...
- le “o” prononcé à la française dans *world, work, workers*...
- le “r” souvent “râclé » à la française dans *period, control*...
- le “u” dans *culture, future, measure, product*...prononcé en maintenant le ‘ü’ français phonétique.
- *climate* prononcé /kli'meit /
- *women* prononcé comme *woman*
- *ai* prononcé /ai ei/
- les finales en ‘-age’ (*image, village, manage, percentage, damage, shortage*...) sont souvent prononcées [eidʒ], au lieu de [ɪdʒ], et accentuées à tort sur la dernière syllabe : [i'meidʒ], [vi'leidʒ], [mæ'neidʒ]...

L'accent tonique est très souvent systématiquement placé en fin de mot, donnant ainsi lieu à une intonation monocorde et ennuyeuse.

Le débit est souvent soit trop rapide, soit trop lent et entrecoupé d'interminables « *euuh...* ».

Enfin, bien qu'à un moindre degré par rapport aux années précédentes, certains candidats ne savent pas trop comment poser leur voix et la prestation relève alors du murmure ou tout au moins du propos difficilement audible. Pire encore, l'ensemble est parfois incompréhensible. Certaines prestations sont hachées, heurtées et parfois syncopées. À l'inverse, d'autres productions, parce que trop rapides, conduisent à une neutralisation de l'accent tonique au niveau du mot et de la phrase. **Tout comme le niveau sonore, le débit doit être travaillé tout au long de l'année. Les candidats devraient également veiller à travailler leur intonation**, dont la monotonie ne permet pas une écoute aisée et agréable.

VI – CONSEILS GÉNÉRAUX POUR LA PRÉPARATION À L'ÉPREUVE

POUR AMÉLIORER LE COMPTE-RENDU ET LE COMMENTAIRE

- S'entraîner à présenter les idées de façon structurée, prévoir une introduction, une conclusion personnelle et soigner les transitions. Pour cela, apprendre le sens des mots de liaison et les utiliser de façon appropriée. Indiquer le plan du commentaire et le suivre.
- Essayer de faire un commentaire du titre s'il y a lieu.
- Éviter le ramassis de clichés, la liste de lieux communs et exprimer un point de vue personnel.
- Faire preuve d'esprit critique dans l'expression des idées et justifier ce que l'on avance.
- Renforcer ses connaissances linguistiques afin de pouvoir produire une argumentation structurée, cohérente et pertinente.
- La passivité n'a pas lieu d'être lorsque l'on se présente à ce type d'épreuve. À ce niveau d'études, il faut acquérir un maximum de culture générale et être capable de mobiliser ses connaissances à bon escient.

POUR AMÉLIORER LE NIVEAU DE COMMUNICATION

- Essayer de communiquer avec conviction (intonation et articulation à travailler). Dans le métier d'ingénieur, où l'on est souvent amené à diriger des équipes ou à négocier, les qualités de communication sont fondamentales. Il faut prendre confiance en soi, s'habituer à regarder son interlocuteur, à communiquer de manière fluide et à maîtriser son stress.
- Montrer de l'intérêt pour l'épreuve. Ne surtout pas utiliser l'argument selon lequel le sujet n'est pas intéressant.
- Ne rédiger que l'introduction, les transitions ainsi que la conclusion qui doit viser à laisser une bonne impression et prendre de la hauteur par rapport au sujet traité. La rédaction exhaustive des notes entrave l'expression : ne noter que les idées principales, la parole en sera libérée.
- S'entraîner à acquérir plus d'autonomie langagière et à développer ses idées lors de l'entretien afin de ne pas forcer l'examineur à multiplier les questions.
- De l'entrain ! Les prestations vivantes et dynamiques sont encore trop rares ! Proscrire les 'euh' tous les 3 mots et les coups d'œil à sa montre !

POUR AMÉLIORER LE NIVEAU LEXICAL

- L'acquisition d'un vocabulaire précis est primordiale. Faire des fiches sur le vocabulaire des grands thèmes d'actualité et travailler par champs lexicaux (environnement, technologie, travail...).
- Afin de montrer un minimum de culture générale, faire des fiches sur les éléments de civilisation principaux des pays anglophones.
- S'assurer d'une assimilation solide du vocabulaire de base afin d'éviter les confusions (*say/tell, teach/learn, manage/arrive*), au lieu d'apprendre des listes d'expressions sophistiquées pour en émailler son discours de façon totalement artificielle et hors contexte.
- S'assurer de pouvoir parler de ses projets ou objectifs professionnels en travaillant le lexique spécifique au métier que l'on veut faire plus tard (génie civil, architecture, physique, chimie etc.).
- Lire la presse et des documents sur des sujets d'actualité.

POUR AMÉLIORER LE NIVEAU DE LANGUE ORALE

- S'exposer le plus possible à la langue, comme cela est rendu possible par Internet, YouTube, Netflix, etc.
- Regarder des films en version originale.
- Travailler la compréhension et l'expression des chiffres, ce qui est très important pour un scientifique.
- S'exercer à prendre la parole en continu, d'une voix haute et intelligible tout en contrôlant son débit.
- Enfin, faire un travail de fond systématique sur la prononciation des mots, la précision des phonèmes, le rythme, l'accentuation et l'intonation ! Cet entraînement peut se faire en écoutant les informations à la radio ou sur son smartphone, durant le petit déjeuner ou les trajets, pour ne pas perdre de temps.
- Un dernier conseil : ne pas se contenter de nouvelles brutes mais écouter des débats et commentaires sur l'actualité, c'est ce qui sera le plus utile pour produire soi-même des commentaires riches et bien formulés le jour de l'épreuve.

I - NIVEAU DE PRÉPARATION À L'ÉPREUVE

Pour la session 2024, les examinateurs ont constaté que les candidats étaient bien préparés à l'épreuve et que leur présentation était clairement structurée avec une bonne introduction. La transition entre le compte-rendu et le commentaire était généralement plus élaborée que les années précédentes.

La plupart des candidats ont eu un comportement très correct et ont fait preuve d'une bonne aptitude à communiquer.

Nous avons cependant noté deux manques dans la prestation des candidats : les prises de position et les remarques personnelles sont encore trop rares et beaucoup de candidats ne respectent pas le temps d'autonomie de parole, se contentant de 10 minutes de prise de parole.

II - LE COMPTE-RENDU

Dans l'ensemble, les documents ont été bien compris et les éléments essentiels restitués de manière claire et cohérente. Les examinateurs ont également apprécié le fait que beaucoup de conclusions étaient intéressantes et en rapport direct avec le thème du document présenté.

Malheureusement, certains candidats oublient de mentionner les détails du document, ce qui explique que les prestations soient parfois trop courtes.

III - LE COMMENTAIRE

Les candidats ont dans l'ensemble bien présenté le commentaire et respecté les différents points annoncés.

Cependant, nous regrettons le manque de prise de risque de certains candidats qui se sont contentés d'un commentaire plaqué, donnant parfois l'impression d'avoir été appris par cœur.

Les références culturelles sont encore trop rares et il serait bon que les candidats s'intéressent de manière plus approfondie à l'histoire et à l'actualité allemande.

IV - LE NIVEAU DE LANGUE

De manière générale, le niveau de langue s'est amélioré tant sur le plan grammatical que lexical.

On note cependant toujours les mêmes erreurs grammaticales :

- déclinaison : adjectifs épithètes ; déclinaisons après les prépositions, en particulier après les prépositions mixtes ; difficultés dans l'utilisation du génitif ;
- conjugaison : confusion entre infinitif et participe 2 ; verbes de modalité ; utilisation de « zu » ; emploi du passif.

Le niveau du lexique est globalement satisfaisant sur les sujets auxquels les candidats sont bien préparés, comme l'environnement, l'industrie automobile ou l'alimentation par exemple. Par contre, de nombreux candidats ont eu des difficultés lexicales sur des sujets qu'ils maîtrisent moins, comme l'économie.

COMPTE-RENDU

Cette année, les résultats sont nettement meilleurs que ceux de la session précédente. Peut-être les candidats ont-ils tenu compte des remarques ainsi que des recommandations formulées dans nos rapports précédents.

Mais encore une fois, on ne peut que redire ce qui a été mentionné dans les précédents rapports. Le niveau général en langue est nettement au-dessus de la moyenne (la qualité des exposés, l'élégance de l'expression et la maîtrise de la langue sont à souligner) mais, souvent le vocabulaire « spécifique » qui s'impose n'est pas utilisé ; des erreurs et des entraves à la syntaxe sont toujours perceptibles. Bien que les rappels des rapports précédents en fassent mention, peu de candidats sont rodés au genre d'exercice et de prestations attendues par les examinateurs.

On rappelle à ce sujet que les candidats doivent faire preuve d'originalité dans le résumé et ne doivent pas se contenter de lire leurs notes en reproduisant parfois les mêmes termes et expressions du document sonore. Il est de rappeler ici, une fois de plus, et d'attirer l'attention des futurs candidats sur un point important : si l'examineur doit apprécier comme il se doit la compétence linguistique du candidat, il est également en droit d'attendre de celui-ci une bonne maîtrise de l'exercice demandé, tant sur la forme que sur le fond.

On rappelle aussi que l'examineur attend du candidat un compte-rendu cohérent et bien organisé mettant en relief les idées principales du document, voire même les détails.

COMMENTAIRE

D'une manière générale et comme les autres années, les candidats ont fait preuve d'une bonne maîtrise de la langue arabe (bon niveau de l'expression, vocabulaire riche et varié).

Cependant, ce critère linguistique n'est pas le seul pris en compte par le correcteur et ne saurait masquer certains travers. On rappelle que dans cet exercice, c'est moins la qualité de la langue qui est en cause que l'organisation des arguments, la structure générale de la réflexion, la faculté de porter un regard critique sur la question et d'intégrer celle-ci dans une problématique d'ensemble.

On attire particulièrement l'attention des candidats sur le fait que l'examineur ne saurait se satisfaire d'une paraphrase approximative et superficielle mais attend du candidat qu'il fasse montre de sa capacité

à dominer le sujet qui lui est proposé. Ceci suppose une aptitude à présenter un plan (et à s'y tenir), à organiser et à hiérarchiser les idées développées, à mettre en perspective le texte par des références culturelles extérieures et à présenter une problématique d'ensemble.

Par ailleurs, il faut encore une fois regretter le manque d'esprit critique et de recul qui caractérisent certaines prestations. L'examineur attend au contraire du candidat qu'il pose des questions, qu'il discute les opinions de l'auteur et qu'il présente son propre point de vue.

Rappelons, pour terminer, qu'au niveau de la production orale, le candidat est jugé sur :

- la bonne prononciation (intelligibilité globale, y compris rythme et débit, accentuation et intonation),
- la maîtrise de la grammaire (points-clés et variété des structures),
- la qualité du commentaire (qualité et organisation, pertinence/culture/mise en valeur de connaissances, aptitude à convaincre et à dialoguer),
- la richesse lexicale (vocabulaire de base et spécifique au sujet).

REMARQUES GÉNÉRALES

Le niveau général était très élevé. Plusieurs étudiants étaient natifs ou bilingues et même ceux qui ne l'étaient pas avaient une bonne maîtrise de la langue. Cela leur a permis, pour la plupart, d'être autonomes et de respecter leur temps de parole.

COMPTE-RENDU DU TEXTE

Nous avons observé une bonne maîtrise générale de la technique du compte-rendu. Cependant, certains candidats avaient du mal à maintenir le contact visuel, malgré un niveau de langue suffisant, donnant parfois l'impression qu'ils lisaient leurs notes.

COMMENTAIRE

La maîtrise des sujets a été globalement très bonne. Les thèmes abordés, comme l'IA ou l'écologie, étaient d'actualité et ne nécessitaient pas une connaissance trop approfondie de la politique espagnole ou latino-américaine. Certains étudiants possédaient une très bonne connaissance des sociétés des pays hispaniques.

NIVEAU DE LANGUE

De nombreux candidats, en raison de leur statut de natifs ou de bilingues, n'ont pas fait de fautes de grammaire. D'autres bilingues (ou presque) avaient un très bon accent, mais n'ont pas utilisé de structures complexes comme le subjonctif (présent ou passé). Les erreurs classiques observées incluent des problèmes de conjugaison au passé et des confusions entre "ser" et "estar".

Les candidats ayant un niveau moins élevé ont commis des fautes classiques, comme des erreurs dans l'utilisation des chiffres ou le genre des mots. Nous avons également constaté une utilisation incorrecte de certains adjectifs employés comme noms : "el digital", "el numérico", "el aeronáutico".

Nous soulignons qu'un effort a été fait pour utiliser un vocabulaire varié et complexe. Cependant, certains candidats ont tenté d'employer des expressions ou des mots trop compliqués, mais ils les ont utilisés dans un contexte inapproprié.

CONSEILS

Comme lors des précédentes sessions, rappelons ceci : il est bon d'introduire le document à restituer en l'inscrivant, si possible, dans un contexte plus général. Si tant est que l'amorce s'avère intéressante. Il ne faut pas se contenter d'un résumé succinct. Il s'agit d'une restitution du document audio écouté lors de la préparation au laboratoire de langues et cette restitution doit être aussi complète que possible. Ne pas escamoter un paragraphe voire davantage. Certains candidats réorganisent le document et témoignent ainsi d'une compréhension fine de l'article en question. Éviter l'emploi superflu de « dice que » tout au long de cette première étape de l'oral.

Le deuxième volet porte sur le commentaire. Il est bon de marquer, par une phrase de transition pertinente, le passage à celui-ci. Car il est parfois malaisé de le percevoir. La réflexion doit prendre appui sur le thème étudié dans l'article. Il faut évidemment éviter de plaquer son commentaire à tout prix si cela ne semble pas judicieux. Par contre, en faire usage peut s'avérer souvent avisé. Il faut s'efforcer d'organiser les idées retenues, d'éviter les redites (« como ya lo he dicho antes »), d'étoffer le contenu du commentaire par le biais d'exemples pertinents, reflets d'une ouverture d'esprit et d'une culture générale solide et de montrer sa capacité à mener une réflexion authentique, même dans un laps de temps bref. L'usage de questions rhétoriques est parfois intéressant. Enfin, si possible, proposer une petite conclusion qui ne développe en aucun cas de nouvelles idées.

Lors de l'entretien, il faut mettre de la conviction, se montrer persuasif, avoir de la présence et soigner ses réponses. Il s'agit de prouver sa réactivité aux questions posées par l'examineur et sa capacité à rebondir.

Insistons aussi sur l'importance du rythme et du débit lors de la prise de parole. Parler **posément, distinctement, rester audible**, s'efforcer de bien poser la voix, sont autant de points qui interviennent dans l'évaluation de la prestation du candidat. Au contraire, éviter les débits hachés, le rythme effréné qui rend impossible la prise de notes et ne permet pas à l'examineur de mesurer correctement la qualité des idées développées.

Enfin, il faut apporter une attention toute particulière à la correction de l'expression orale et proscrire une langue trop familière ou émaillée de dictons et proverbes. Il s'agit de mettre en valeur l'étendue de son capital lexical. Cette remarque est tout particulièrement valable pour certains candidats bilingues, hispanophones ou non, qui négligent ce point, forts de l'atout qu'ils ont par rapport aux autres candidats.

Comme lors des sessions précédentes, nous incitons les futurs candidats à utiliser un précis lexical et une grammaire pour parfaire leurs connaissances, lire la presse, écouter des émissions radiophoniques ou télévisuelles en espagnol, voir des films et documentaires en version originale, pour compléter utilement les interrogations ou « colles » de ces deux années de préparation au concours.

NIVEAU DE PRÉPARATION DE L'ÉPREUVE

Les candidats se présentant à l'épreuve orale d'italien 2024 ont fait montre pour la quasi-totalité d'un bon niveau de préparation. Si elles ou ils connaissent pour la plupart le déroulement de l'épreuve et savent assurer l'équilibre entre le compte rendu et le commentaire, elles ou ils ont parfois tendance à négliger l'entretien avec l'examinateur. Quelques candidats peinent à s'engager dans le dialogue avec l'examinateur, formulent des réponses trop brèves et partielles, ne savent pas valoriser les notions de culture italienne apprises pendant la préparation. Certains candidats ont affiché une méconnaissance étonnante de l'actualité italienne (politique et culturelle) : un candidat a affirmé que le gouvernement en place, celui de la première ministre Giorgia Meloni, est un gouvernement de gauche !

COMPTE RENDU DU TEXTE

Les candidats ont présenté, dans l'ensemble, des comptes rendus détaillés et bien structurés : de même que l'année dernière, cette partie de l'épreuve n'a posé que très peu de problèmes. On rappelle qu'il faut tout de même veiller à ne pas être excessivement synthétique lors de l'exposition du compte rendu (bon nombre de candidats ont tendance à proposer des comptes rendus trop succincts).

COMMENTAIRE

Les commentaires ont été plutôt satisfaisants : les candidats ont su pour la plupart maîtriser rapidement les sujets et repérer les points clefs pour les insérer dans un plan efficace. On rappelle aux futurs candidats d'éviter de proposer des problématiques préconçues et scolaires, n'ayant pas trait (ou très peu) aux éléments présentés par les documents (ce que plusieurs candidats ont malheureusement proposé cette année encore). Quelques candidats se sont montrés incapables de nuancer les affirmations et propos soutenus dans le commentaire, affichant ainsi, sinon une immaturité intellectuelle, une maîtrise insuffisante de l'exercice. Accueillant avec bienveillance toute proposition de commentaire « pertinent », l'examinateur, dès lors qu'il y a suspicion de commentaire « prémâché », essaie d'interroger la ou le candidat au sujet des raisons qui l'ont poussé à choisir un tel développement ; c'est encore la question qui déstabilise davantage et qui fait commettre les pires étourderies...

Beaucoup de candidats se sont montrés peu réactifs lors de l'entretien, avec une difficulté évidente à soutenir les propos présentés dans un commentaire trop scolaire. Quelques candidats se sont montrés très réticents dans les réponses apportées, presque donnant le sentiment qu'ils n'avaient pas « envie d'être là ». Cette année encore, nous tenons à rappeler qu'il s'agit d'une épreuve « orale » : la ou le candidat doit savoir exposer un sujet pertinent avec des arguments convaincants en s'adressant à l'examinateur qui l'écoute, avec une bonne capacité à convaincre au moment de l'entretien, les questions

posées n'ayant pour but que de lui donner l'opportunité de revenir sur certains aspects du commentaire trop sacrifiés à l'oral, et de lui donner une chance ultérieure pour cumuler des points.

NIVEAU DE LANGUE

Grammaire (fautes les plus graves/les plus souvent commises) : gallicismes, accords des articles-noms-adjectifs, conjugaisons, subordination.

Voici une liste non exhaustive : *crescenza* (per *crescita*), *la menta* (mente), *differamente*, *muorono* (muiono), *elezioni europeane*, *bisogni di plastici*, *gli animali sono impattati*, *climato*, *un'imposto*, *affettano*.

Lexique (degré de richesse du vocabulaire) : cette année encore, beaucoup de candidats rencontrent des difficultés à se détacher du lexique présent dans l'article et peinent à proposer des synonymes ou des reformulations efficaces.

CONSEILS

Quelques conseils à adresser aux futurs candidats. Ce sont les mêmes, toujours les mêmes, mais puisque les Latins disent *repetita iuvant...*

On rappelle la nécessité de se préparer à cette épreuve orale avec constance tout au long de l'année. Le temps de préparation est particulièrement court pour la prestation exigée, le candidat doit donc être en mesure de mobiliser rapidement ses connaissances pour les présenter selon un plan bien structuré. Aucune partie de sa présentation ne peut donc être improvisée, que ce soient les éléments retenus dans le compte-rendu ou les idées proposées dans le commentaire. Nous insistons sur l'importance de construire et argumenter le commentaire en fonction des idées présentées dans le document et retenues lors du compte-rendu et non pas à partir de ses propres connaissances ou de celles qui ont été présentées aux « khôlles » suivies lors de la préparation à l'oral.

On suggère aux futurs candidats d'être plus dynamiques pendant l'entretien : ils doivent faire preuve de sensibilité culturelle, de rigueur et de clarté, mais aussi de capacité à convaincre, en se montrant intéressé par l'échange avec l'examineur. Pour ce qui relève des compétences linguistiques : lire, lire, lire (textes littéraires, articles de journaux, courts essais sur la culture et l'actualité italiennes) ; surveiller le groupe nominal (article, adjectif, nom), varier le plus possible les temps verbaux et donc les tournures employées, s'efforcer de composer des phrases avec des connecteurs textuels de subordination et non pas de coordination/juxtaposition, utiliser le discours hypothétique et le mode subjonctif.



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE PORTUGAIS

Nous constatons avec plaisir le très bon niveau de langue des candidats pour cette session orale 2024.

En effet, les candidats ont parfaitement su rendre compte des textes proposés. Les thématiques n'ont posé aucun problème en particulier, permettant aux candidats de faire montre de leurs connaissances linguistiques mais également de l'actualité liée aux pays lusophones ainsi que de leur pertinence intellectuelle. Nous nous réjouissons du souci que semblent mettre les candidats à s'exprimer dans une langue portugaise de qualité, qu'elle soit de norme brésilienne ou européenne.

Concernant la maîtrise de la langue, si les bases essentielles comme le pluriel et le féminin des substantifs ainsi que les ordinaux (cardinaux et ordinaux) ne sont pas des obstacles, cela ne saurait être suffisant. Ainsi, les principaux points grammaticaux doivent être connus (conjugaison des temps de l'Indicatif ; présent, passé simple, imparfait et futur) et si l'emploi du subjonctif est fortement valorisé, la concordance des temps doit aussi être maîtrisée.

Les futurs candidats sont donc encouragés à s'exprimer le plus régulièrement possible en langue portugaise, tant en continu qu'en interaction. Il convient également de s'entraîner aux modalités de l'épreuve orale en consultant les sujets disponibles dans les archives du CCINP. De même, nous mettons aussi l'accent sur la nécessité de s'informer de l'actualité lusophone, par le biais des différents médias disponibles (journaux, revues, internet, radio, télévision...).

**LV**

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE RUSSE

Cette année les prestations des candidats en russe ont été d'un niveau honorable. La majorité de candidats étant russophones, ils n'ont pas rencontré de difficultés linguistiques particulières.

Les réponses bien structurées, logiques, originales et mettant en avant des points à débattre ont été particulièrement appréciées. La capacité de remarquer des points de vue différents sur des problématiques sociales abordées dans les textes proposés est aussi importante car montre l'ouverture de l'esprit des candidats et leur envie d'éviter des approches simplistes.

Il reste à encourager ceux et celles qui se préparent au concours de l'année prochaine à persévérer et à ne pas renoncer à se perfectionner en grammaire car même étant russophones certains candidats ont besoin de réviser les règles de grammaire et aussi travailler sur leur vocabulaire pour l'enrichir. Et pour éviter des problèmes avec la culture générale, nous recommandons de lire régulièrement des articles de presse et des livres sur l'histoire, la géographie et la société russe actuelle.